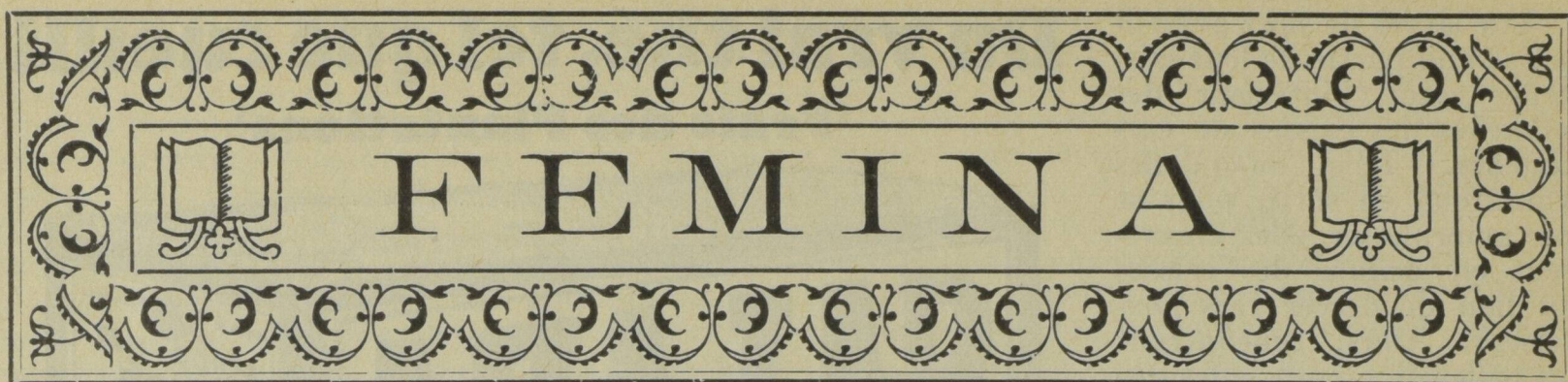




La femme et la science

LA science est à la mode. De tous côtés, dès que viennent les fins d'années scolaires, on n'entend parler que de distributions de prix et de diplômes remportés haut la main.

Certes les heureux possesseurs d'un parchemin sont tentés parfois de se laisser envahir par la vanité. Si l'imagination a été appelée la folle du logis, on peut dire sans exagération que la vanité, la vaine contemplation de ses talents, en est la sotte. Toutes deux s'aidant, elles parviennent sans efforts à nous révéler une foule de choses flatteuses, inconnues de nos proches mais dont tout de même, nous nous affublons volontiers.

Si les études, au lieu d'être éducatrices, ont été superficielles et incomplètes, elles excitent l'orgueil et faussent le jugement. Elles développent dans la femme, juste ce qu'il faut d'idées ou de talents pour la faire valoir ; la vanité élira domicile dans cette âme, elle étudiera ses attitudes et préparera ses effets.

La jeune fille habituée par une éducation sérieuse à mépriser ces vaines contemplations, ne s'extasiera jamais sur un simple succès mondain. Elle sera moins exposée que beaucoup d'autres à se méprendre sur le peu de place occupé par chaque être humain dans l'univers immense.

Une tête occupée par des pensées sérieuses et des admirations légitimes, est rarement envahie par la vanité parce que ce sentiment y est vite gêné, combattu par des activités supérieures qui se sentiraient humiliées de lui obéir.

Souhaitons que toutes nos heureuses finissantes d'aujourd'hui comprennent bien la futilité de ces choses que l'on appelle la vaine gloriole. Qu'elles continuent à étendre leurs connaissances par l'étude et la lecture sage-

ment comprises. Elles y trouveront une source de jouissances intellectuelles qui n'est pas à dédaigner. Ce sage emploi de leurs heures libres que l'on se plaît à appeler heures perdues, leur épargnera bien des déboires et plus tard, elles sauront encore trouver dans l'étude un dérivatif à leurs ennuis et à leurs fatigues.

Jeanne LEFRANC.

BOITE AUX LETTRES

Fragile. — Je regrette d'avoir à vous causer de nouveau une légère contrariété. L'article envoyé ne paraîtra pas... il renferme quelques invraisemblances et plusieurs tournures de phrases défectueuses, cependant la fin de l'article n'est pas mal. Je crois qu'un style moins travaillé irait mieux au genre que vous choisirez. Les idées sont bonnes et je sais que cet échec ne vous découragera pas.

Ce joli cœur de "cristal" ne connaît pas que la mélancolie et la tristesse?... Il y a des joies dans la vie et des jours heureux...

Mon amitié vous est acquise parce que je sens combien vous même êtes fidèle à ceux qui vous payent de retour.

Solitaire. — Je vous ai attendue vainement le mois dernier et j'ai cru un instant à un plus mauvais état de votre santé, je suis heureuse de constater que mes craintes furent vaines.

Les vacances sont un temps de repos intellectuel et il n'est pas surprenant que l'ennui vienne de temps à autre visiter les heureux mortels qui ont des loisirs... Je souhaite toutefois que cette visiteuse ne vous importune pas.

N'oubliez pas que la meilleure bienvenue vous attend toujours à notre Femina.

Jeanne LEFRANC.

Abonnez-vous à "l'Action Catholique"